

[Accueil](#) > [Culture et loisirs](#)

Cinemed 2019 : la vie d'un fils, le salut d'un peuple, en compétition pour l'Antigone d'or



▲ Les compositions de Sami Bouajila et Najla Ben Abdallah offrent tout le nuancier de l'émotion forte. DR / DR

Publié le 23/10/2019 à 07:59

🕒 /

Modifié le 23/10/2019 à 08:24

🔗 2 partages [📁 Culture et loisirs](#), Montpellier, Festival du cinéma méditerranéen

Qui aura l'Antigone d'or cette année ? C'est samedi soir, le jury présidé par la réalisatrice Julie Bertucelli rendra sa décision. En attendant de savoir quel long métrage recevra la récompense suprême du Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier, nous vous proposons quelques pistes critiques. Ici, "Un fils", le suspense vital du cinéaste tunisien Mehdi Barsaoui.

Été 2011, Tunisie. Un vent de fraîcheur souffle sur le pays. Ben Ali a démissionné il y a six mois et toute une génération montante ne fait pas que rêver à des jours meilleurs, plus ouverts, plus libérés. Elle les goûte, et ça lui plaît. Meriem (Najla Ben Abdallah) et Fares (Sami Bouajila) sont de ceux-là, qui transpirent la plénitude conjugale, la réussite sociale et la modernité culturelle. Et ce ne sont pas les sondages qui évaluent les intentions de vote en faveur des islamistes d'environ de 40 % qui vont ternir l'allégresse généralisée. Mais lors d'une escapade dans le Sud tunisien, leur voiture se retrouve au beau milieu d'une fusillade entre un groupe terroristes et les forces armées. Leur fils de 10 ans Aziz est touché par une

balle perdue. Grièvement blessé, intransportable, il risque de mourir s'il ne fait pas l'objet d'une greffe de foie dans les plus brefs délais. Las, les analyses génétiques pour savoir qui de la mère ou du père serait compatible pour la transplantation, révèlent que Fares n'est pas le père biologique d'Aziz. Et la famille modèle de plonger dans une réalité douloureuse, sinon cauchemardesque.

BIK ENEICH - UN FILS by Mehdi M. Barsaoui | Clip | GeoMovies



Pour son premier long métrage, le cinéaste tunisien Mehdi Barsaoui ne se satisfait pas de mettre en scène un drame familial puissant, tendu, il fait une analogie limpide entre ce suspense vital et la société tunisienne post-Ben Ali. Ainsi, au fur et à mesure des rebondissements, il évoque le don d'organe qui ne va pas de soi dans le monde arabe, la séparation de la médecine et de la religion qui reste à opérer, la corruption qui n'est pas une vue de l'esprit, l'onde de choc provoquée par l'effondrement de la libye, le patriarcat et le machiste toujours au pouvoir, et tyranniques...

Mais ce n'est jamais lourdement didactique. Encore une fois, le pronostic vital d'un enfant est engagé et le temps manque. Très physiques, Najla Ben Abdallah et Sami Bouajila impressionnent dans le rôle de parents sur le fil d'émotions complexes et viscérales qui à chaque instant, manquent les affoler, voire les broyer. La mise en scène du hasard, du destin, de l'intime et du global peut évoquer le cinéma d'Alejandro González Iñárritu mais la réalisation de Mehdi Barsaoui n'abuse pas d'ellipses poétiques et d'effets esthétiques, elle reste précise, concentrée sur son suspense. Été 2011, Tunisie. La vie d'un fils est en jeu, le salut d'un peuple aussi.

JEREMY BERNEDE

Envie de donner votre avis ?